



Loire-Atlantique

L'exil, thème de la Folle journée 2018

Ils ont vibré, frissonné, dansé, applaudi... Les milliers de spectateurs de ces cinq jours de musique intense ont quitté la cité des congrès de Nantes hier soir. 140 000 billets ont été vendus.

L'exil en 2018

« J'ai choisi ce thème il y a cinq ans, sans penser qu'il serait à ce point d'actualité... » annonçait, hier soir, René Martin fondateur de la Folle journée « J'aimerais montrer comment l'exil a marqué la vie des compositeurs et l'évolution de la musique. Je pense par exemple à Rachmaninov, compositeur russe, qui, chassé par Staline, a fui aux Etats-Unis. » Le directeur artistique évoque encore l'Autrichien Erich Wolfgang Korngold, qui s'est exilé lui aussi aux Etats-Unis avant la Seconde Guerre mondiale. « Lorsqu'il était à Hollywood, il a notamment composé la musique du film *Robin des Bois*. »

140 000 billets vendus

Les portes de la cité des congrès se sont refermées, hier, après les derniers concerts de 20 h 30 et 20 h 45. Les organisateurs du festival annoncent que « plus de 140 000 billets ont été vendus sur 148 500 billets disponibles ». Avec cinquante concerts en moins dans la programmation, le festival a gagné en fluidité. « Comment cet événement peut-il continuer à se développer, doit-il devenir gigantesque ? Cela fait partie de notre réflexion », assure David Martineau, adjoint à la culture de Nantes. « La cité est un très bel outil et j'ai hâte qu'elle s'agrandisse. Nous pourrions faire plus, mais nous avons aussi des contraintes budgétaires », précise René Martin. Il rêve de transposer la Folle Journée sur Internet. « Les mélomanes du monde entier pourraient accéder virtuellement à la salle de concert pour 1 ou 2 €. »

Pas que des cheveux blancs !

« Quand on dit qu'il n'y a que des cheveux blancs à la Folle journée, ça m'agace », lâche René Martin. « À Nantes, comme dans les autres villes où s'exporte le festival, on



Joëlle Kerwin directrice de la Folle journée, et René Martin, fondateur et directeur artistique du festival

a fait tomber les murs d'une musique classique jugée élitiste. Aux concerts, on remarque de plus en plus de familles avec des adolescents ou des enfants de 5-6 ans sur les genoux. » Sans compter les 8 000 scolaires « pour lesquels on a baissé le prix de la place à 4 € cette année », rappelle David Martineau.

Expériences nouvelles

Pour l'élue en charge de la culture l'émotion est venue du concert danse par l'ensemble Links et la compagnie Mad « qui a renversé le public, moment inoubliable ». Une performance inédite à la Folle journée à laquelle participaient des danseurs amateurs « C'était en effet incroyable de voir cette salle 800 soulevée. Suivant les thématiques, il y aura d'autres expériences », indique René Martin.



La chanteuse du groupe mexicain Tembembe



Le percussionniste Eitetsu Hayashi, avec le Sinfonia Varsovia

À la Folle journée, le public a aussi la primeur de découvrir de jeunes artistes qui vont exploser « Comme le pianiste Vinkur Olafsson, qui vient de rentrer chez Deutsche Grammophon, label prestigieux de

musique classique. Ça va être une star ! »

Magali GRANDET.



Jérôme Fouquet

Plus de 140 000 billets ont été vendus « Le festival fait tomber les murs d'une musique classique jugée élitiste » insiste René Martin



Jérôme Fouquet

Le Chœur national de Lettonie, avec l'orchestre national de Lettonie dirigé par Andris Poga. Nantes faisait partie d'une folle tournée en France



Jérôme Fouquet

L'Espagnol Daniel Zapico, theorbe